

# Le Bonnet Rouge

### Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2)  
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9)

## Les neo-royalistes ne crânent plus

### Ils renient leurs propos et cachent leurs desseins

Une librairie éléricale, qui jusqu'à ces temps derniers donnait volontiers dans le libéralisme et la démocratie, et dont l'un des directeurs s'élevait brutalement, dans l'*Éveil démocratique* de Marc Sannier, les méchants pères du neo-royalisme, vient de publier une série d'études sur la presse pendant la guerre et a fait, dans cette collection, une place à l'*Action française*.

Nous n'avons point encore la brochure en mains.

Mais le journal des « Serviteurs de l'Étranger » en publie ce matin quelques extraits. Œuvre des rédacteurs de l'*Action française*, cette plaquette est tout naturellement consacrée à l'apologie de l'agitation neo-royaliste.

Rien d'extraordinaire là.

Mais où les mauvais bougres se moquent vainement trop du peuple, c'est quand ils disent en quoi ils ont bien mérité de la patrie.

Savez-vous de quoi se vantent les agents provocateurs, qui ne cessent de semer l'alarme dans les campagnes que pour faire éclater des querelles entre les citoyens ?

Non ?

Ces fauteurs de divisions se félicitent d'avoir été les défenseurs de l'Union sacrée et ses gardiens.

Déviniez-vous de quoi prétendent s'enorgueillir ces hypocrites qui consacrent leur temps, leur santé et leur être à miner l'autorité du régime et le prestige du gouvernement, en représentant la République comme incapable d'assurer le salut public, et en accusant les ministres de laisser des espions connus et avérés vendre nos secrets et faciliter l'invasion ?

Vous donnez votre langue aux chats ?

Ces rongeurs se proclament fiers d'avoir fait campagne pour le gouvernement établi.

Ainsi, quand ils veulent plaider leur cause devant un autre public que leur troupe de niais, confiants jusqu'à la crédulité, les neo-royalistes de l'*Action française* sont obligés de renier tous leurs principes, de rétracter tous leurs propos, de ravaler leurs injures.

Déjà, nous les avions vu faire une pareille volte-face hypocrite. Il y a quelques mois, ils voulurent conquérir à leur journal le grand public. Ils firent poser sur les murs de Paris une affiche colossale. Ce placard parlait de tout et de tous : de nationalisme et d'espionnage, de Daudet et de Maurras, de religion et de patrie. Mais vous pouvez le lire et le relire. Si vous n'êtes pas prévenus, vous ne vous doutez pas, en lisant le texte de cette affiche, que l'*Action française* est un journal royaliste.

Us renouvellent la manœuvre. Une fois encore, pour réfléter au public leur camelote suspecte, ils la couvrent d'une étiquette qui ment, ils trompent sur la qualité de la marchandise, qu'ils débâtent. Ils donnent pour du bon champagne d'Épernay leur mauvaise piquette industrielle.

Us renouvellent la manœuvre. Une fois encore, pour réfléter au public leur camelote suspecte, ils la couvrent d'une étiquette qui ment, ils trompent sur la qualité de la marchandise, qu'ils débâtent. Ils donnent pour du bon champagne d'Épernay leur mauvaise piquette industrielle.

## De la Lumière ! Le Parti Radical et la Guerre

### Un entretien avec le secrétaire général du comité exécutif

On peut d'ores et déjà affirmer que le mystère balkanique s'éclaircit. Telle est, du moins l'impression que se dégagent des nouvelles recueillies et dont nos lecteurs trouveront ci-dessous la teneur.

Le fait saillant est aujourd'hui le débarquement des Alliés à Enos.

Bien que la nouvelle n'ait pas encore été officiellement confirmée, elle ne comporte aucune invraisemblance. Elle émane d'une dépêche adressée de Salonique au journal italien *Messaggero*.

Le *Daily Telegraph* s'en est fait l'écho ce matin même.

Enos ou Enos est une ville turque de la Roumélie, située à l'embouchure du fleuve Maritza, sur la mer de l'Archipel. Le bassin supérieur de la Maritza comprend la plaine de Thrace, ainsi que les versants méridionaux des Monts Balkans et les revers septentrionaux du Massif du Rhodope. Son bassin moyen et inférieur irrigue la grande plaine d'Andrinople qui domine, au nord, le Strandja Dagh, et qui s'étend, au levant, jusqu'à la chaîne de collines qui couvre la plaine de Constantinople.

L'occupation d'Enos et son choix comme base d'opérations contre ce qui subsiste de la Turquie d'Europe offrent un très réel intérêt. La vallée de la Maritza conduit à Andrinople, situé à 100 kilomètres, en ligne droite au nord de la ville. Par la vallée de l'Ergene, les Alliés peuvent espérer mener une offensive divergente jusqu'aux abords de Constantinople.

Il importe maintenant, avant de formuler des pronostics, d'attendre la confirmation officielle du fait, puis la solution des actions diplomatiques engagées à Athènes et à Bucarest.

R. Lecointre-Patin.

### UNE CONCLUSION I

Londres, 20 octobre. — De Petrograd au *Morning Post* :

« L'Allemagne a en recours à une diversion dans les Balkans, dans l'espoir que les Alliés commettront des erreurs stratégiques. »

« Le moment est venu pour la Quadruple-Entente de déployer tous ses efforts sur les fronts principaux, afin de porter un coup mortel à l'Allemagne. »

### Communiqués Officiels

#### Communiqué de 3 heures

On ne signale aucune action importante au cours de la nuit.

Dans le secteur de Lihons, notre artillerie a effectué sur les tranchées allemandes un tir de répression qui a réduit au silence les mitrailleuses et engins de tranchées qui tenaient sur nos lignes.

En Champagne, vers la butte de Tahure, et entre Meuse et Moselle au Nord de Flirey, l'ennemi a bombardé à plusieurs reprises nos positions ; nos batteries ont très énergiquement riposté.

#### Communiqué anglais

Londres, 20 octobre. — Oct après-midi, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué notre front entre les carrières et Hulluch et ils ont partout été repoussés.

#### Communiqué russe

Petrograd, 19 octobre. — Dans la région de Riga, sur presque tout le front, se sont engagés des combats opiniâtres.

Sur la rivière Aa, en avant de Mitava, les Allemands ont réussi à occuper le village de Kich.

Dans la région de la route de Mitava, au nord-ouest, le combat se poursuit.

Le feu d'artillerie a augmenté sensiblement.

#### LES SERBES SE DÉFENDENT ROSSBULGARES ET ALLEMANDS

Genève, 19 octobre. — On mande de Bucarest à la *Tribune de Genève* :

« Au nord de Chabat, les Allemands ont subi un grave échec et se retirent en désordre. »

Les Serbes ont aussi entrepris une vigoureuse offensive à Todorovatz où les Allemands cherchaient à avancer dans les montagnes.

Dans la nuit du 17, les Serbes se sont emparés de positions ennemies.

Le 18 au matin, l'avance des Serbes s'est accentuée et ils ont pu se rapprocher de Todorovatz en prenant les Allemands de flanc.

La bataille continue.

La cavalerie bulgare concentrée à Vidin a reçu l'ordre de se rendre sur les points menacés.

La jonction des troupes allemandes avec les Bulgares est encore loin d'être réalisée.

#### ET CAPTURENT 1.500 SOLDATS DU KAISER

Milan, 19 octobre. — L'envoyé spécial du *Corriere della Sera* télégraphie de Bucarest : « Les nouvelles de la frontière serbo-allemande que des combats acharnés se développent sur le front du Danube, entre la Miava et la Morava. Les Allemands ont été forcés de se retirer sous le feu meurtrier des Serbes ; ils ont abandonné quatre canons et quatre mitrailleuses. »

L'action des Austro-Allemands, dans la région de Obrenovatz, a été arrêtée par les vigoureuses attaques des Serbes, qui ont empêché sans interruption pendant huit heures. Les Serbes ont arrêté également les opiniâtres attaques des Autrichiens, sur le front de la Drina.

Près de Belgrade, les Autrichiens ont tenté d'occuper les positions autour de Vrariac, mais ils ont été repoussés et ont subi de graves pertes très graves.

Sur le front d'Orsova, les Serbes ont développé une action féroce, qui a obligé les Allemands à se retirer et à abandonner 1.500 prisonniers, 4 canons et un riche butin de guerre. Les Austro-Allemands tués ou noyés dans le Danube sont très nombreux.

Les Serbes ont fait sauter le pont sur la Nischava, entre Pirot et Zarigrad.

#### PENDANT CE TEMPS LES ALLIÉS DEBARQUENT A LA FRONTIÈRE TURCO-BULGARE

Rome, 19 octobre. — Des informations d'Athènes annoncent que les Alliés ont débarqué à Enos et qu'ils se sont emparés de la ville et du chemin de fer.

Les Bulgares n'ont opposé aucune résistance.

#### LA FLOTTE ITALIENNE ETAIT PRESENTE

Londres, 20 octobre. — De Rome au *Daily Telegraph* :

Dés avant la déclaration de guerre à la Bulgarie, les vaisseaux italiens étaient déjà aux côtés des vaisseaux des puissances alliées.

ET LES ALLIÉS DÉCIDENT D'ENVOYER RENFORTS AU SECOURS DES SERBES

Athènes, 19 octobre. — L'*Hestia* est informé que les ministres de Grande-Bretagne, de France et de Russie ont, dans une note amicale, communiqué au gouvernement hellénique la décision des puissances de l'Entente d'envoyer au front balkanique des renforts considérables.

Ces diplomates ont exposé au cabinet grec les vues de leurs gouvernements respectifs quant à l'évolution des événements, et leur interprétation de la convention serbo-grecque qui, apparemment, n'est pas conforme à celle du gouvernement grec.

#### Ce que l'avenir réserve

Londres, 20 octobre. — On mande de Rome au *Daily News* :

« L'heureuse résistance opposée par la Serbie à l'invasion austro-allemande crée une impression considérable parmi les Hellènes qu'impressionne également la puissance des armées franco-anglaises débar-

de Salonique, lesquelles dépassent de beaucoup les indications les plus optimistes données à ce sujet.

« Le correspondant apprend de source diplomatique, qu'il se pourrait que l'altitude de la Grèce se modifierait plus vite qu'on ne s'y attendait. »

Et, plus particulièrement, nous nous sommes attachés à venir en aide aux mutilés de la guerre. Par nos soins, quantité de grands blessés ont été dirigés sur les hôpitaux où, aussitôt après leur guérison, ils ont suivi des cours de rééducation professionnelle. C'est ainsi qu'un grand nombre de ces glorieux blessés ont pu trouver à s'occuper, malgré leur infirmité. Nous poursuivrons cette tâche, jusqu'à la fin des hostilités.

#### La vie politique

« Comme nous voulons, jusqu'à la signature de la paix, nous tenir en dehors de toute action politique et comme, d'autre part, il se pourrait néanmoins que nos fonctions appelées à intervenir dans certains débats nous avons élu un comité directeur qui, est en rapport avec tous les pouvoirs publics. A la tête, nous avons placé M. Emile Combes ; le sénateur Mescureau a accepté la vice-présidence, qu'il partage avec M. René Renard, député. »

« Nos comités de Paris et des départements, bien qu'étant en grande partie désorganisés par l'appel sous les drapeaux de la grande majorité des membres actifs ne sont pas, tout de même, restés inactifs. Ils ont réuni des fonds et nous avons pu adresser aux soldats désertés du sort des colis de toute nature. »

#### Le livre d'or

« Nous tenons, au jour le jour, le Livre d'or du parti. Nous pouvons dire, d'ores et déjà, que nous avons largement payé notre part de l'impôt du sang. Au reste, tout cela sera publié après la guerre en même temps que la liste des distinctions honorifiques de nos adhérents : Croix de la Légion d'honneur, Médailles militaires et Croix de Guerre. Je ne veux pas citer des chiffres, encore, car ce serait déparier notre œuvre future ; mais lorsqu'il aura en mains notre Livre d'or, le grand public sera édifié sur l'effort accompli par ces pacifistes à outrance que sont les radicaux et les radicaux-socialistes, des pacifistes qui, sans avoir depuis le premier jour et dont beaucoup sont tombés au champ d'honneur criant encore : « Vive la France ! Vive la République ! »

Charles BOURG.

#### Les mutilés de la guerre

« J'ajouterai et je tiens à dire bien haut que, respectueux avant tout de l'Union sacrée, nous avons accompli cette œuvre en dehors de toute action politique, sans nous inquiéter du parti ou de la confession auxquels appartiennent employeurs et employés. Nous faisons le bien uniquement pour le bien et sans aucune arrière-pensée. »

« Le parti s'est également affilé à toutes les grandes œuvres de solidarité sociale. »

## Les Nuits de Montmartre

A l'heure où, dans Montmartre, les établissements de plaisirs ; cinémas, concerts, grands restaurants, bars, etc. dument autorisés, ferment leurs portes, d'autres établissements, mais ceux-ci clandestins et illicites, mais opérant sous l'œil mi-clos de la police, ouvrent, ou pour mieux dire, entretiennent les leurs.

Montmartre a toujours été l'endroit où l'on s'amuse. La guerre n'a rien changé d'essentiel. Beaucoup de gens avisés et pour qui tous les métiers sont bons, se sont dit qu'une guerre on doit vouloir s'amuser aussi.

#### Un « Soda-Cocaine », S. V. P.

C'est ainsi que, malgré les ordres formels de la Préfecture de Police, obligeant les commerçants à fermer leurs maisons à 11 heures du soir, on continue, dans beaucoup d'endroits de Montmartre à rire, à chanter et surtout à boire durant toute la nuit. Mais ces endroits ne sont connus que des initiés, et encore faut-il pour y pénétrer montrer patte blanche.

La plus grande partie de ces cabarets de nuit est tenue par des hôteliers qui réservent une ou deux pièces de leur établissement à cet usage. C'est là que pendant des heures, au milieu d'un épais nuage de fumée, un monde panaché d'étrangers, d'artistes, d'éphébes équivoques, de jeunes hommes et femmes viennent chaque nuit s'abrutir et absorber une quantité respectable de boissons alcoolisées.

Plusieurs de ces maisons, mettant à profit les passions de leur clientèle, lui cèdent à des prix très élevés, de la cocaïne, de la morphine, etc. Le tenancier d'un hôtel de la rue Blanche avait ouvert dans sa maison un cabaret d'un genre spécial ; on y servait, pour toute consommation, que du soda, mais cette boisson avait subi au préalable une préparation et chaque bouteille contenait un gramme de cocaïne mêlée au soda. La police avertie, s'en émut et fit fermer cet établissement.

#### La loge joyeuse

Heureusement, tous ces débits clandestins ne sont pas des lieux d'empoisonnement. Dans beaucoup de ces maisons, la vente et l'usage des stupéfiants sont bannis et les gens qui y fréquentent ne s'y rendent que pour boire ou manger et pas, agréablement une partie de la nuit.

Un de ces lieux de rendez-vous des noctambules, mérite par son originalité et l'inattendu de sa situation d'être signalé.

La concierge d'un immeuble situé dans une rue très calme de Montmartre, mais à proximité du centre de mouvement de ce quartier a eu l'aimable attention de mettre sa loge à la disposition des noctambules attardés et... altérés.

Cette brave femme possédait une cave des mieux garnies, boissons alcoolisées, bière, vins, champagne, etc. on ne trouverait pas mieux dans les grands restaurants en renom.

#### Chut !

La clientèle de ce cabaret nocturne genre est des plus chics, en raison des prix assez élevés des consommations qui y sont vendues ; seuls y vont les gens qui ont les moyens, comme on dit. Et c'est vraiment un spectacle cocasse que de voir ces femmes et ces hommes, tous très élégants, s'occuper de boire dans une loge de concierge, dont le mobilier, très modeste, se compose essentiellement d'un lit sur lequel peuvent s'asseoir plusieurs consommateurs, d'une petite table ronde et de quelques chaises. — Le tout dans une pièce carree, de quatre à cinq mètres de côté.

Tout d'un coup les conversations cessent comme par enchantement... On n'entend plus, dans la loge, aucun bruit. Un coup de sonnette vient de retentir ; c'est un locataire attardé qui rentre chez lui et qui en passant devant la porte de la concierge lance son nom, sans se douter de rien.

#### Lés agents sont de braves gens

Que les noctambules qui ne connaissent pas encore ces établissements charmants et qui voudraient bien, eux aussi boire après l'heure prescrite, s'adressent poliment aux agents de service au coin de la rue. Les agents sont de braves gens ; ils se feront un plaisir de vous indiquer un de ces endroits hospitaliers, tout en vous enseignant le moyen d'y pénétrer ; le « Montmartre, ouvre-toi ! »

Lucien Pierrat.

## DERNIÈRE HEURE

#### UNE GRAVE EXPLOSION

Une formidable explosion s'est produite, vers trois heures moins le quart, dans une fabrique de grenades, rue Beldou, 13<sup>e</sup> arrondissement. Au moment où nous mettons sous presse, l'état-major des pompiers est sur les lieux.

#### LES FRAUDEURS DE VERSAILLES

Six délinquants de vins de Versailles, ont été condamnés par le tribunal correctionnel de Versailles à des amendes variant entre 300 et 500 francs, pour avoir mouillé leurs vins.

Le même tribunal a condamné neuf tailleurs de la région à des peines variant entre 50 et 300 francs d'amende pour falsification de leurs produits.

## La Fête du Mouton

On sait que depuis le commencement de la guerre, il a été décidé que tous les musulmans venus pour apporter le concours de leur vaillance et de leur ténacité seraient, à leur guise, célébrés les fêtes coraniques comme aussi tous les événements susceptibles de comporter une cérémonie religieuse.

Le Gouvernement de la République, respectueux avant tout de la liberté de conscience, a voulu que toute liberté fut accordée aux musulmans d'Algérie, du Maroc et du Sénégal pour assister les combattants.

#### Danses et festins

La fête du Mouton tombe exactement deux mois et dix jours après le Ramadan, qui lui, varie suivant les phases de la lune.

Deux cents soldats musulmans, tous blessés ou convalescents, en traitement dans les hôpitaux de Paris, se sont rendus ce matin à la mosquée de la rue Lepelletier, où le mufti El Mokrant a récité la prière spéciale de la fête.

En Afrique, en cet anniversaire, on tue généralement dans chaque famille, autant de moutons qu'il y a de représentants du sexe masculin. Le mouton, rôti, est ensuite consommé sur place, et chaque indigent qui vient en demander sa part est largement servi.

#### Un mariage

Dans l'après-midi, devant toute l'assistance, a été célébré le mariage religieux d'Ali Ben Hattab et de Mlle Julia Pichon, dont l'union civile avait été prononcée hier. Le mufti El Mokrant a agi comme prêtre, d'abord ; comme jurisconsulte, ensuite, puisqu'il a rédigé un acte de mariage qui, tout en restant absolument conforme aux lois coraniques, comporte une clause qui in-

terdit au futur époux Ali Ben Hattab d'user de polygamie.

Après la cérémonie religieuse, dans le Moudil (Mouchouir), la Dziria, danse algéroise, et la Halout, dans le genre. Une dernière prière pour le bonheur des époux, et l'on a clos la fête.

De son côté la société L'Algérienne, dont le siège est boulevard Haussmann, avait fait distribuer dans les hôpitaux du kouskouss en abondance.

## L'Art et la Guerre

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, s'est rendu cet après-midi aux Tuileries. Il inaugurerait, salle du Jeu de Paume, une exposition fort curieuse : L'exposition de l'Art de la Guerre, — une initiative heureuse du Pays de France, illustrée hebdomadaire que publie notre grand confrère le *Matin*.

Le Pays de France a réussi à grouper aux Tuileries nombre de travaux variés exécutés par des soldats sur le front.

Grouvés sous des vitrines, tous ces objets flattaient la curiosité. Ils affirmaient en même temps l'extraordinaire résistance de l'âme française. Sous les balles, sous les obus, devant les gaz puants du meurtrier, le citoyen devenu soldat ne pense pas à gémir, ni à gémir... Il travaille... Il cherche dans l'art une distraction qui l'éleve.

Passés aux Tuileries.

Vous en revienreiz-retrémpés, reconfortés. Vous y verrez quelle sérénité confiante règne dans les tranchées battues par la pluie de fer et l'orage asphyxiant.

## Unis dans la mort

### Dans le même accident qu'Hourlier, Comès est tué

En relatant la mort du champion Hourlier, hier, nous ne pensions pas que dans cette chute mortelle son beau-frère Comès avait été lui-même victime de cet affreux accident. Nous savions, en effet, que depuis quelque temps les deux inséparables champions n'étaient plus dans la même escadrille.

Mais les circonstances qui ont, dans la vie, presque toujours uni ces deux braves garçons en une commune popularité et de communs triomphes, ont voulu jusque dans la mort les rendre inséparables.

C'est, d'après la version d'un témoin oculaire, avec l'intention d'aller rendre visite à Georges Carpentier, qu'Hourlier alla chercher Comès. Ce dernier monta dans l'appareil et le pilota. Qu'arriva-t-il au juste ? Nil ne le sait. On vit, à un moment, l'appareil se cabrer, glisser sur une aile, puis s'abattre d'une hauteur de 50 mètres. Mais la cause même de l'accident ne peut être déterminée d'une façon exacte.

Quoique de valeur un peu moindre que celle d'Hourlier, Comès n'en était pas moins un grand champion.

## A. BONTEMPS

LE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ



